

Aristophane, *Les Guêpes*

422 avant J.C. à Athènes



À Athènes, des citoyens volontaires, tirés au sort chaque année, étaient chargés de rendre la justice courante. Ils étaient au nombre de six mille et recevaient un petit salaire quotidien, attractif pour les vieillards ou les revenus modestes. Aristophane, grand auteur comique, leur reproche leur vénalité et les accuse d'avoir engendré dans la cité une véritable manie de procès. Il choisit de dénoncer le zèle de ces jurés populaires en les transformant en guêpes...

Le Chœur [des guêpes] : Si quelqu'un de vous, spectateurs, à l'aspect de mon costume, s'étonne de me voir avec le grêle corsage d'une guêpe, et demande ce que signifie cet aiguillon, je lui expliquerai la chose et dissiperai son ignorance. (...) Examinez-nous avec soin, vous trouverez en nous une entière ressemblance avec les guêpes, pour le caractère et la manière de vivre. D'abord nul animal n'est plus agressif et plus terrible quand on l'irrite ; ensuite toutes nos occupations rappellent celles des guêpes. Nous formons comme elles divers essaims qui se dispersent en différentes ruches ; ceux-ci vont juger chez l'archonte, ceux-là chez les Onze, d'autres à l'Odéon : quelques-uns, serrés contre les murs, la tête baissée vers la terre, remuant à peine, ressemblent à des chenilles dans leurs alvéoles. Notre industrie fournit abondamment à tous les besoins de la vie ; en piquant avec nos aiguillons, nous gagnons de quoi vivre.

Aristophane, *Les Guêpes*, v. 1071 à 1110 (extraits),
traduction Georges-G. Toudouze, procurée par le site Remacle.org.

Quelques notes...

Les Onze étaient les magistrats qui s'occupaient des vols et des condamnés. Socrate fut placé sous leur surveillance jusqu'à son empoisonnement judiciaire.

L'Odéon était à l'origine un petit théâtre carré, construit par Périclès pour les concours musicaux. Mais il pouvait aussi servir aux réunions administratives du conseil (la Boulè) ou accueillir un tribunal.

[leurs] alvéoles : Allusion aux citoyens préposés à l'entretien des murs.

Pourchassez-les !

En traduction française :

<http://remacle.org/bloodwolf/comediens/Aristophane/guepes.htm>

En grec ancien :

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/aristophane_guepes/lecture/default.htm

Et chez un imitateur de génie, deux mille ans plus tard :

RACINE, *Les Plaideurs*

(1697)

« Quand je lus *Les Guêpes* d'Aristophane, je ne songeais guère que j'en dusse faire *Les Plaideurs*. J'avoue qu'elles me divertirent beaucoup, et que j'y trouvai quantité de plaisanteries qui me tentèrent d'en faire part au public... »